

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 septembre 1781

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 10 septembre 1781, 1781-09-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2173>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVotre Majesté me paraît si stupéfaite...

RésuméSon érudition « hébraïque » vient de ce qu'il a été élevé par des dévots qui lui faisaient réciter les psaumes. A reçu la gratification pour le jeune homme [Luce de Lancival], actuellement en vacances. L. de Joseph II au pape sur les limites de leur puissance. Gaieté communicative de Fréd. II. Dubois, ses ouvrages, a passé six ans à Varsovie, ses envois à l'Acad. de Berlin, ses qualités, pourrait être de l'Acad. de Berlin ou employé par Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.52

Identifiant942

NumPappas1873

Présentation

Sous-titre1873

Date1781-09-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 241, p. 198-200
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris »
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuss xxv, 241, pp. 198-200

10 septembre 1781 D'Alembert à Frédéric II

Pap. 1873
Inv. 942

198

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Évangiles poétiques. J'abandonne les beaux esprits de l'ancienne
foi à Beaumont, à la Sorbonne et à tous les non-penseurs; ils
peuvent faire sauter les montagnes et les transporter, s'ils veulent;
pourvu qu'ils me laissent le Parnasse, il me suffit. Au lieu de
Notre-Dame et de sainte Geneviève, j'ai les neuf Muses avec
Sapho; au lieu de saint Denis, j'ai Apollon, qui ne baise point
sa tête. Vous conviendrez qu'avec une telle compagnie un hon-
nête homme n'est pas à plaindre. Du reste, on ne gagne point
chez moi d'indigestion pour avoir mangé...^a gloutonnement.
Nous célébrons nos fêtes avec des figues et des pêches; de
grappes de muscat nous abreuvant, et tout se passe sans enchan-
tements et sans enchantement. Vous devriez vous résoudre à par-
tager avec nous nos agapes; votre foi vous en rend digne, et nos
frères vous recevraient à bras ouverts. Mais que dis-je? vous
me renvoyez à la vallée de Josaphat, et je crains que nous ne
disparaissons l'un et l'autre avant de nous y rencontrer. Si
vous voulez une paire de brodequins du bon faiseur, je vous
en enverrai, car dans ce monde tout est folie, excepté la gaieté.
Sur ce, etc.

241. DE D'ALEMBERT.

Paris, 10 septembre^b 1781.

SIRE,

Votre Majesté me paraît si stupéfaite et presque si scandalisée
de mon érudition hébraïque, davidique et prophétique, que je
suis presque tenté d'en être honteux et d'en demander pardon au
roi philosophe. Mais, Sire, ce roi philosophe me pardonnera
d'avoir tant de sottises dans la tête, quand il saura que j'ai eu le
malheur d'être élevé par des dévots qui me faisaient réciter l'ore

^a Nous ajoutons ces points d'après la traduction allemande des *Œuvres*
posthumes, t. XI, p. 161.

^b Le 1^{er} septembre. (Variante de la traduction allemande des *Œuvres post-*
humes, t. XV, p. 131.)

psaumes, que Dieu m'a doné d'une mémoire qui n'a pu les expulser de ma tête depuis cinquante ans, et que je me console au moins par l'usage que j'en ai fait à la louange de V. M.

J'ai reçu la gratification que V. M. a bien voulu accorder à ce jeune homme. Je n'ai pu encore lui faire savoir les bontés dont V. M. l'honore, parce que les collèges sont actuellement en vacances pour un mois, et que le jeune homme est allé, je ne sais où, passer ces vacances dans sa pauvre et obscure famille, qui habite à cent lieues de Paris, dans je ne sais quel village; mais j'ai remis cette gratification au professeur du jeune homme, qui la lui remettra à son retour. Toute l'université, Sire, est instruite par moi de ce que vient de faire V. M. pour aider et encourager ce pauvre jeune homme dans ses études; elle en est pénétrée de reconnaissance, et je suis sûr que les louanges de V. M. vont être chantées dans tous nos collèges, en latin, en grec, peut-être en hébreu, et en français même, quoique le français soit la langue que nos pédants savent le moins.

V. M. a bien raison contre Salomon, qui prétend qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil.* Je serais bien de moitié avec V. M. pour lui donner un démenti; et sans sortir même de cette année, je trouverais plus d'une chose nouvelle dont le monarque aux sept cents concubines n'avait point d'idée. Mais j'imité V. M., et je me tais. Je désirerais pourtant de savoir ce qu'elle pense sur la lettre que le César Joseph II vient, dit-on, d'écrire au très-saint père Pie VI, pour lui demander en toute humilité de fixer une bonne fois pour toutes les limites des deux puissances, à cette fin qu'il n'en soit plus parlé. C'est, comme on dit, chat aux jambes que Sa Majesté Impériale jette à Sa Sainteté. Je suis en peine pour cette dernière, car ce Joseph me paraît ne pas y aller de main morte, et ne pas entendre raillerie.

Grâce à Dieu, V. M. n'a pas besoin de proposer à un vieux prêtre de pareils cas de conscience. Le Parnasse, comme elle le dit fort bien, est son saint-siège et sa Sorbonne tout à la fois, et Horace, Virgile, Voltaire, ses casuistes. Puisse le ciel lui conserver longtemps cette gaieté précieuse, si nécessaire à sa conservation, et par conséquent au bonheur de l'Europe! En lisant les

* Ecclésiaste, chap. I, v. 9.

lettres qu'elle me fait l'honneur de m'écrire, je deviens presque gai moi-même, quoique en tout autre temps je n'en aie guère d'envie. Mais il suffit, Sire, à ma consolation que V. M. se porte bien, qu'elle jouisse encore longtemps de sa gloire, et qu'elle veuille bien me conserver ses bontés.

Un homme de lettres de ma connaissance, instruit, honnête, et sans fortune, désirerait, Sire, de s'attacher à V. M., soit dans son Académie, soit dans toute autre fonction. Il ne demanderait pas des appointements considérables, et pourrait être utile par la variété de ses connaissances. Cet homme de lettres, Sire, se nomme Dubois. Il eut l'honneur en 1778, étant à Berlin, de faire présenter à V. M. par l'imprimeur de la cour, Decker, un ouvrage estimable de sa composition, intitulé : *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*; et V. M. lui fit l'honneur de lui répondre avec bonté. Il a séjourné six ans à Varsovie, où il a occupé une chaire d'histoire et de droit public que sa santé l'a obligé de quitter. Il est instruit en littérature française, en antiquités militaires, en physique et en histoire naturelle; il sait l'allemand, l'italien et le polonais; il a envoyé à l'Académie de Berlin différentes observations insérées dans ses *Mémoires*; il fait actuellement imprimer à Paris la traduction d'un ouvrage de M. Achard sur les pierres précieuses; il est lié avec plusieurs membres de l'Académie; la mort de M. de Francheville, la retraite de M. Béguelin, pourraient faciliter son entrée dans cette compagnie, où il ne serait pas déplacé, à moins que V. M. n'aimât mieux l'employer ou dans son cabinet, ou dans sa chancellerie, ou comme secrétaire de légation. Je le crois également propre à tous ces objets par la variété des connaissances qu'il a acquises. Si les services de cet homme de lettres, Sire, peuvent convenir à V. M., il attend à ce sujet ses ordres et ses intentions.

Je suis avec la reconnaissance et la vénération la plus tendre, etc.